Lettre écrite par Frotté, au général de brigade Guidal.

J'ai l'honneur de vous prévenir que j'écris au général Hédouville, pour lui faire part que je souscris aux loix de la république, acceptées par les autres chefs de chouans, pour le rétablissement de la tranquillité en France; comme je n'ai rien de plus à cœur que la prospérité de mon pays, je saurai toujours m'y sacrifier moi-même.

Comme, d'après la réponse du général Hédouville, le licenciement sera effectué, selon toute apparence, dans cet arrondissement comme dans le reste de l'Ouest, je vous offre de suspendre, dès ce moment, toutes hostilités dans le département que vous commandez. J'ai déja donné à mes principaux officiers celui de garder leurs troupes sur la défensive, et j'attends votre réponse.

J'ai l'honneur d'être, etc. *Signé* FROTTÉ.

Copie de la lettre écrite à Frotté, par le général Chamberlhac.

Des ordres de mon gouvernement me défendent de correspondre avec vous. Cependant rendez d'abord vos armes, et je solliciterai pour vous.

Je dépêche de suite le citoyen Boudinhon, mon aide-de-camp, auprès du premier consul et du général en chef. J'attends leurs décisions pour vous les transmettre.

En attendant, je continuerai mes opérations militaires jusqu'à ce que vous m'ayez remis 3,000 armes.

Signé CHAMBERLHAC.

Nantes, 18 *pluviose*.

C'est le 15 de ce mois que le général Brune a eu une entrevue avec Georges; elle a eu lieu entre Thoix et la Trinité. Le général Brune étoit accompagné du général Debell et d'un adjudant-général. Cette entrevue a duré deux heures; et c'est-là que la pacification a été convenue. Il paroît que ce n'est pas sans peine que Georges s'est décidé à se rendre; car il vouloit bien la pacification, mais il ne vouloit pas d'abord convenir de rendre les armes.

Bruxelles, 21 *pluviose*.

Les lettres de la rive droite du Rhin marquent que les troupes autrichiennes, mayençaises et les miliciens de la Franconie ont beaucoup été renforcés depuis quelques jours; voici les positions qu'elles occupent: environ quinze cents hussards autrichiens et 600 uhlans forment un cordon sur la rive droite du Meyn et sur la rive droite de la Nidda. Ces troupes sont soutenues par 200 hussards mayençais, 1200 chasseurs tiroliens, 4 bataillons de troupes de ligne électorales, et 40 compagnies de milices. Les avant-postes ennemis s'étendent jusqu'à une demi-lieue de Hoccheim où nos troupes sont postées. Les forces françaises sur cette partie de la rive droite du Rhin, consistent en six bataillons d'infanterie et deux régimens de cavalerie. Les huit mille hommes de milices que l'on organise en cet instant, dans le cercle de Franconie, sont destinés pour les environs de Francfort.

La plus grande incertitude continue à régner au sujet de la marche des troupes russes qui sont en Bohême, vers la Pologne. Ce qui est certain, c'est qu'il y a à Wurtzbourg un aide-de-camp du général Suwarow, et plusieurs quartiers-maîtres qui sont là pour faire préparer des magasins; quelques officiers russes sont également à Francfort.

Afin de compléter tous les différens corps de l'armée du Rhin, commandée par le général Moreau, l'on y incorporera une trentaine de bataillons auxiliaires de conscrits dans les cadres incomplets. Cette incorporation est déja commencée. Le général Moreau n'arrivera sur le Bas-Rhin que dans une quinzaine de jours.

Différens corps de troupes de ligne, en garnison ici et dans d'autres places de nos départemens, viennent encore de se mettre en marche pour se rendre dans la Vendée et les départemens de l'Ouest; ils ont été remplacés par des conscrits.

PARIS, 23 *pluviose*.

— Le citoyen Regnier, contrôleur des armes portatives, vient de présenter au Lycée des Arts, un nouveau pistolet à réveil, pour empêcher les voleurs de pénétrer dans les boutiques, magasins et autres dépôts, qu'on veut mettre en toute sûreté pendant la nuit.

— Des lettres assurent que Frotté est parti pour l'Angleterre.

VARIÉTÉS.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les représentations du *Délire* continuent, et le public ne paroît point encore guéri de cette folie-là; on n'applaudit pas la pièce; on ne la considère pas même comme un ouvrage de l'art. Le *Délire* n'est pas une pièce; c'est un rôle; mais un rôle singulier et bizarre; on va voir l'acteur comme on va voir des tours à la foire, comme on va voir *la femme invisible*; c'est un spectacle qu'il faut avoir vu, mais qu'on ne voit pas deux fois.

Sur cette scène légère et galante, qu'on appele Opéra-Comique, l'horrible est déja usé; nos poëtes y ont épuisé depuis quelques années ce que les romans anglais ont de plus noir, et tous les lieux communs de terreur pillés dans les pantomimes du boulevard. Au lieu des riantes cabanes d'Annette, de Rose, de Babet, on y montre des souterrains, des cachots éclairés de lampes sépulchrales: aux jeux innocens des bergers ont succédé des poignards et des meurtres; les guirlandes de fleur sont changées en grosses chaînes de fer, et les furies ont pris la place des grâces. Cependant parmi les grandes héroïnes de ce théâtre, on ne comptoit encore qu'une folle; *Nina* n'avoit point de pendant; mais comme l'art dramatique se perfectionne tous les jours, à côté de cette mélancolie douce et tendre, de cet égarement d'un amour malheureux, on s'est avisé de placer la sombre et noire frénésie, suite terrible du vice et des remords.

Une curiosité grossière, avide de toutes sortes d'émotion, entraîne quelquefois le peuple dans ces hospices qui recèlent la plus honteuse et la plus déplorable des maladies de l'humanité. Parmi ces hommes dégradés qu'on enferme comme des animaux dans une ménagerie, il y en a dont les extravagances provoquent un rire involontaire; mais l'attention se fixe ordinairement sur quelques fous plus intéressans que les autres, dont les malheurs ont troublé la raison, et dont on raconte quelque histoire tragique; on s'arrête quelque tems à le considérer et à l'entendre avec un étonnement mêlé d'effroi, et l'on sort le cœur navré, l'âme oppressée, en se reprochant à soi-même d'avoir affligé ses yeux et son imagination d'un si lugubre spectacle.

Voilà ce qui se passe à l'Opéra-Comique-Nationale, quand on donne *le Délire*: Si l'on vous demande en sortant ce qu'il y a dans la pièce, le compte est bientôt rendu; on répond: il y a un fou, il y a Gavaudan. Cet acteur s'est fait dans ce triste rôle une triste réputation; mais comment apprécier son mérite? On peut juger par comparaison et par sentiment si un acteur a mieux peint qu'un autre, l'amour, la jalousie, la colère, la douleur et le désespoir; ce sont des passions dont les traits sont connus, dont chacun porte le germe dans le cœur; mais dans la folie, tout est vague, idéal, arbitraire. J'ignore en quoi consiste la supériorité de Gavaudan dans ce genre d'imitation; je n'ai pas vu assez de fous pour établir une comparaison exacte, et je ne sais pas si le talent de bien faire le fou est rare et difficile, parce que les artistes s'y exercent peu: la folie n'est ni une passion, ni un caractère; c'est une maladie dont les symptômes sont du ressort du médecin, beaucoup plus que du comédien et du poëte. L'homme

---

THÉATRE DE MOLIÈRE, rue S. Martin.

Auj. *l'Habitant de la Guadeloupe; le Mercure Galant.*

THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE.

Auj. la deux. repr. du *Délire de Jobet*, imitation du *Délire*, extravagance en un acte, mêlé de vaudevilles, suivie d'un ballet analogue, précédé des *Métamorphoses*, et *l'Intrigue espagnole.*

THÉATRE DE LA GAITÉ.

Auj. *les quatre Parties du Monde; le Négociant de Hambourg; les Rendez-vous Nocturnes.*

THÉATRE SANS PRÉTENTION.

Auj. *Ribotte le Savetier; le Cri de la Nature*, et la prem. représ. de *Colombine en Egypte.*

THÉATRE DES JEUNES ARTISTES, rue de Bondy.

Auj. *le Petit Poucet; la Bosso-manie.*

THÉATRE DES JEUNES ÉLÈVES, rue de Thionville.

Auj. la prem. repr. *du Poirier*, comédie en un acte, précédé *du Tambour Nocturne.*

LA FEMME INVISIBLE.

Voulez-vous faire un petit acte d'humilité? Allez rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 40; montez par un petit escalier bien modeste, et même assez obscur, au quatrième, dans une chambre qui n'est ornée que des quatre murailles, *lieu sentant son sabbat*, comme dit la Fontaine. C'est-là que vous verrez, ou plutôt que vous ne verrez pas la *femme invisible*; c'est-là que vous en serez vu, entendu, répondu. Point d'appareil magnifique ni prestigieux; point de charme, pas même celui des paroles de la charlatanerie. Il y a plus: pour completter votre humiliation, on vous dira franchement, naïvement, que l'on n'est *point sorcier*; qu'il n'y a rien là que de naturel, que de l'acoustique, de l'optique. En effet, représentez-vous un long coffre de ferblanc, vîtré en quelques endroits, suspendu à un plafond très-bas par quatre petites chaînes de fer; adaptez à l'une des extrémités de ce coffre un porte-voix, un cornet acoustique, dont un des bouts se présente à la bouche qui veut s'entretenir avec la *femme invisible*, et l'autre aboutit dans le coffre: tout cela parfaitement isolé, et sans aucune communication avec les murs de la chambre. Consultez, parlez, on vous répond aussi-tôt. Priez qu'on vous souffle sur la main, et vous sentez par la voie du cornet l'impression du souffle. Offrez à l'orifice du cornet un objet quelconque, une montre, une tabatière, et l'on vous nommera la chose que vous présentez. Où est-elle donc cette *femme invisible*? Elle est dans le coffre, dit une inscription; elle est où elle est, cherchez, furetez, comptez les trous du plancher, mettez votre imagination à la torture, formez mille conjectures, mille raisonnemens; où est-elle? Vous ne le savez pas plus qu'auparavant; et pour vos trente sous vous avez appris que sans aller chercher plus loin, il y a dans la rue des Prêtres-Saint-Germain l'Auxerrois un petit endroit où toute votre science physique, acoustique, optique, méchanique a pu faire naufrage. Il y a presque de l'honneur à échouer contre la *Fantasmagorie*; mais contre la *femme invisible*, en vérité... N'en disons pas davantage, nous y avons échoué nous-mêmes.

Au Rédacteur.

Plusieurs journaux, en annonçant ma prochaine absence comme un *manque de délicatesse*, cherchent à diminuer l'intérêt que veut bien me montrer le public. Je suis trop jalouse de conserver cet intérêt qui me flatte et m'honore, pour ne pas apprendre aux personnes malveillantes ou mal informées, que *l'engagement qui m'oblige à m'éloigner pendant un mois, étoit souscrit avant que mes camarades m'eussent invitée à revenir; que son indispensable exécution fut* (avant ma rentrée) *convenue avec eux*, et que depuis j'ai fait de *vains efforts pour la différer.*

J'aurois droit à réclamer encore contre quelques expressions *inconvenantes*, quelques suppositions *exagérées* ou *fausses*....; mais elles